

MERCREDI DE LA VÈME SEMAINE DE CARÊME

LECTURES

1ère lecture : Dn 3, 14-20.91-92.95

En ces jours-là, le roi Nabucodonosor parla ainsi : « Est-il vrai, Sidrac, Misac et Abdénago, que vous refusez de servir mes dieux et d'adorer la statue d'or que j'ai fait ériger ? Êtes-vous prêts, maintenant, à vous prosterner pour adorer la statue que j'ai faite, quand vous entendrez le son du cor, de la flûte, de la cithare, de la harpe, de la lyre, de la cornemuse et de toutes les sortes d'instruments ? Si vous n'adorez pas cette statue, vous serez immédiatement jetés dans la fournaise de feu ardent ; et quel est le dieu qui vous délivrera de ma main ? » Sidrac, Misac et Abdénago dirent au roi Nabucodonosor : « Ce n'est pas à nous de te répondre. Si notre Dieu, que nous servons, peut nous délivrer, il nous délivrera de la fournaise de feu ardent et de ta main, ô roi. Et même s'il ne le fait pas, sois-en bien sûr, ô roi : nous ne servirons pas tes dieux, nous n'adorerons pas la statue d'or que tu as érigée. » Alors Nabucodonosor fut rempli de fureur contre Sidrac, Misac et Abdénago, et son visage s'altéra. Il ordonna de chauffer la fournaise sept fois plus qu'à l'ordinaire. Puis il ordonna aux plus vigoureux de ses soldats de ligoter Sidrac, Misac et Abdénago et de les jeter dans la fournaise de feu ardent. Le roi Nabucodonosor les entendit chanter. Stupéfait, il se leva précipitamment et dit à ses conseillers : « Nous avons bien jeté trois hommes, ligotés, au milieu du feu ? » Ils répondirent : « Assurément, ô roi. » Il reprit : « Eh bien moi, je vois quatre hommes qui se promènent librement au milieu du feu, ils sont parfaitement indemnes, et le quatrième ressemble à un être divin. » Et Nabucodonosor s'écria : « Béni soit le Dieu de Sidrac, Misac et Abdénago, qui a envoyé son ange et délivré ses serviteurs ! Ils ont mis leur confiance en lui, et ils ont désobéi à l'ordre du roi ; ils ont livré leur corps plutôt que de servir et d'adorer un autre dieu que leur Dieu. »

Cantique Dn 3, 52, 53, 54, 55, 56

R/ *À toi, louange et gloire éternellement !*

- Béni sois-tu, Seigneur, Dieu de nos pères : R/
- Béni soit le nom très saint de ta gloire : R/
- Béni sois-tu dans ton saint temple de gloire : R/
- Béni sois-tu sur le trône de ton règne : R/
- Béni sois-tu, toi qui sondes les abîmes : R/
- Toi qui siègeas au-dessus des Kéroubim : R/
- Béni sois-tu au firmament, dans le ciel R/

Evangile : Jn 8, 31-42

En ce temps-là, Jésus disait à ceux des Juifs qui croyaient en lui : « Si vous demeurez fidèles à ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; alors vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres. » Ils lui répliquèrent : « Nous sommes la descendance d'Abraham, et nous n'avons jamais été les esclaves de personne. Comment peux-tu dire : “Vous deviendrez libres” ? » Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : qui commet le péché est esclave du péché. L'esclave ne demeure pas pour toujours

dans la maison ; le fils, lui, y demeure pour toujours. Si donc le Fils vous rend libres, réellement vous serez libres. Je sais bien que vous êtes la descendance d'Abraham, et pourtant vous cherchez à me tuer, parce que ma parole ne trouve pas sa place en vous. Je dis ce que moi, j'ai vu auprès de mon Père, et vous aussi, vous faites ce que vous avez entendu chez votre père. » Ils lui répliquèrent : « Notre père, c'est Abraham. » Jésus leur dit : « Si vous étiez les enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham. Mais maintenant, vous cherchez à me tuer, moi, un homme qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu. Cela, Abraham ne l'a pas fait. Vous, vous faites les œuvres de votre père. » Ils lui dirent : « Nous ne sommes pas nés de la prostitution ! Nous n'avons qu'un seul Père : c'est Dieu. » Jésus leur dit : « Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez, car moi, c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens. Je ne suis pas venu de moi-même ; c'est lui qui m'a envoyé. »

+

Église du Couvent, Ribeauvillé, mercredi 16 mars 2016

Bien chères sœurs dans le Christ,

Au fur et à mesure que nous approchons de la Semaine Sainte, nous sentons la tension monter entre Jésus et ses contradicteurs. Les esprits s'échauffent, le drame est imminent, et incontournable. Et Jésus éclaire en profondeur, ce matin, le mystère qui va se jouer. « Si le Fils vous rend libres, réellement vous serez libres. »

Oui, le Christ a été libre, parfaitement libre, et Lui seul peut nous entraîner à Sa suite dans l'expérience de cette liberté. Liberté par rapport au péché, et à toute forme d'asservissement. Liberté pour entrer pleinement et consciemment dans la volonté de Dieu. La première lecture que la liturgie a mis en perspective est très éclairante. Dans ce récit du châtiment de Sidrac, Misac et Abdénago, nous avons entendu l'affirmation de leur profonde liberté : « Nous ne servirons pas tes dieux, nous n'adorerons pas la statue d'or que tu as érigée ». Et cette fidélité à leur Seigneur leur donnera d'être libre, au sein même de leur épreuve. Le feu, qui devait être le lieu de leur supplice, devient le lieu de l'affirmation de leur liberté : « Je vois quatre hommes qui se promènent librement », constate le roi persécuteur – « et le quatrième ressemble à un être divin. » Car Dieu est avec eux ; l'univers entier peut se liguer contre eux, le Seigneur est à leurs côtés, parce qu'ils sont dans Sa volonté, ils sont dans Sa louange.

A quelques jours des célébrations de la Passion, nous sommes déjà invités à contempler la liberté de Jésus, qui Se laissera Lui aussi jeter dans le feu, plutôt que de renier Sa mission. Ses ennemis penseront L'anéantir, alors que Sa parfaite fidélité au Père Le conduira à l'offrande totale, seule capable de sauver le monde. « La vérité vous rendra libres. » Accueillons cette bonne nouvelle, qui nous donne force et courage sur notre propre chemin de croix. Cherchons avec humilité et persévérance la volonté du Seigneur, cette vérité de Son projet d'amour, et nous connaîtrons en Jésus la vraie liberté des enfants de Dieu. Par cette eucharistie, entrons déjà dans Son offrande, et goûtons la joie du don de soi, cette joie parfaite de Jésus s'offrant librement au Père, cette joie que le monde ne connaît pas, et que nul ne pourra nous ravir. Amen.

fr. M.-Théophane +